

qui place l'homme sur la terre pour être heureux et bienfaisant, celui qui fait fleurir nos campagnes et croître nos moissons, celui qui rend partout nos armées victorieuses? L'athéiste seul peut ne rien croire, et vivre sans espérance.

« Et vous, prêtres insensés, osez jeter vos regards sur ce peuple dégagé de votre mystère extravagant, de ce culte qui fitruisseler le sang des humains : ce n'est pas votre Dieu que nous révérans en ce jour ; c'est l'Être suprême, régisseur de la Nature, cette mère productrice qui chaque jour offre à nos regards ses immenses et sublimes travaux, c'est à la Divinité qui a brisé nos fers à qui nous adressons nos hommages.

« O toi, Sagesse ! toi qui sans cesse dirigeas la Convention Nationale, dont chaque séance a porté le calme et la douceur dans les ames vertueuses, tu seras désormais notre guide ; par toi nous pratiquerons les vertus indispensables à notre prospérité, et par les liens indissolubles de la fraternité, nous affermirons nos lois républicaines.

« Représentants du peuple ! dites à la Convention Nationale que le peuple de Commune-Affranchie, en reconnaissant l'existence de l'Être suprême et l'immortalité de l'ame, a célébré avec transport cette fête à jamais mémorable ; dites-lui que ce peuple, si long-temps tourmenté par les raffineries de l'aristocratie, est à la hauteur des principes républicains.

« Dites aux Montagnards, à ces défenseurs des droits des peuples et du monde, que leurs ames seront immortelles comme celles de Caton et de Brutus dans les fastes de l'histoire.

« Vive à jamais la République !... »

A cet orateur a succédé le citoyen Fillieux, substitut de l'Agent National, qui s'est exprimé en ces termes :

« Citoyens,

« Vous venez de voir disparaître avec la rapidité de l'éclair les signes abhorrés du fanatisme, de la royauté, de l'aris-